

Macha Limonchik **Tout sur elle**

Marie-Claude Fortin

Volume 3, numéro 2, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10566ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, M.-C. (2007). Macha Limonchik : tout sur elle. *Entre les lignes*, 3(2), 14–17.

Macha Limonchik

Tout sur elle

MARIE-CLAUDE FORTIN
PHOTO JULIE DUROCHER

Entre les lignes: À quand remonte votre amour des livres?

Macha Limonchik: Chez moi, il y avait des livres, alors on lisait tout le temps. On déjeunait même en lisant! Encore aujourd'hui, je lis de tout, ça n'a pas d'importance, il faut juste que je lise. Ça peut être sur Internet, ça peut être la lecture de journaux, de magazines, de romans, de choses superficielles. En fait, j'aime l'acte de lire.

ELL: Vous souvenez-vous du premier livre qui a ouvert la fenêtre à la lecture, qui a agi comme révélateur?

M. L.: Je crois que c'était *Les Malheurs de Sophie* de la comtesse de Ségur. Je pense que ce qui m'avait frappée, c'était l'originalité du personnage, la perversité, il y avait vraiment là des thèmes peu exploités. Et, visiblement, ça plaît aux enfants, car ça fait quelques années que c'est lu! Pourtant, ça révèle en nous des sentiments très désagréables. Pourquoi on aime ça? Je n'ai pas de réponse...

ELL: Quelles sont les lectures d'adolescence qui vous ont le plus marquée?

M. L.: Je suis allée au collège Marie de France, un lycée français de Montréal. On lisait surtout de la littérature

française, pas de littérature québécoise. Chaque semaine, on devait apprendre un poème par cœur, on lisait un roman et une pièce de théâtre par mois.

ELL: Vous deviez lire du théâtre?

M. L.: Oui, ça faisait partie des devoirs qu'on avait à faire. Il fallait monter des saynètes, pour nos examens. Et c'est en lisant du Molière, je crois, que mon amour du théâtre a commencé. Quand j'ai lu *Les Fourberies de Scapin*, vers l'âge de 12 ans. Ensuite, il y a eu Tchekhov, que j'ai découvert grâce à un professeur. À l'école, nous recevions un acteur français. Et le professeur m'a demandé de lire, devant lui, un extrait des *Méfaits du tabac*. Moi qui étais une élève pudique, je ne sais pas comment il avait deviné... Ça a eu un gros succès. Tout d'un coup, on me reconnaissait, les gens me parlaient.



ELL: Lisiez-vous aussi de la poésie?

M. L.: Oui. C'est à cette époque que j'ai découvert Jacques Prévert. Mais ce n'était pas une lecture imposée. Je l'ai découvert par moi-même. Avec mes parents, on allait beaucoup dans les librairies de livres usagés ou à la bibliothèque. On achetait peu de livres... parce que les livres en français étaient et sont encore très chers. Je pense que c'est dans une de ces bouquineries que j'ai trouvé mon premier recueil de Prévert.

ELL: Aujourd'hui, achetez-vous beaucoup de livres?

M. L.: Oui, beaucoup. Mais je lis surtout en anglais. Parce que je suis bilingue. À une certaine époque, je n'avais pas beaucoup d'argent, et comme les livres en anglais sont beau-

coup moins chers, j'ai commencé à lire en anglais. Aujourd'hui, je dois dire que la littérature française, de France, ne m'intéresse pas. J'essaie chaque année... j'en lis quelques-uns, mais chaque fois c'est la même chose.

ELL: Vous ne vous sentez pas d'affinités avec cette culture-là?

M. L.: Non, c'est avec la façon d'écrire un roman, avec les sujets... Je suis davantage intéressée par le récit que par le style, même si je suis sensible à la langue. Je suis une Nord-Américaine. Je préfère la littérature américaine, ou la littérature anglaise. Ou même la littérature indienne ou japonaise! La littérature française, vraiment, m'ennuie. Le style m'ennuie, ce n'est pas assez moderne pour moi, pas assez direct, ça ne me parle pas.

ELL: Parmi les auteurs américains, quels sont ceux que vous préférez?

M. L.: J'ai beaucoup aimé l'avant-dernier Philip Roth, *Le Complot contre l'Amérique*. Mais parmi mes dernières trouvailles, il y a Louise Erdrich, que j'ai découverte avec *La Chorale des maîtres bouchers*. C'est une auteure que je vais sûrement continuer à lire. C'est une voix tout à fait originale, c'est de la littérature américaine et amérindienne. (N.D.L.R.: Louise Erdrich appartient, par sa mère, à la tribu indienne Chippewa.) *La Chorale des maîtres bouchers* est une espèce d'odyssée, celle d'un jeune Allemand, maître boucher, rescapé de la Première Guerre mondiale, qui va s'installer aux États-Unis avec, pour tout bagage, ses couteaux de boucher. C'est le rêve américain, la rédemption, ►



«Et quand je ne sais plus quoi lire, je regarde ma bibliothèque, je retrouve des auteurs que j'ai aimés, et je cherche en librairie leurs plus récents titres.»

le Far West, c'est lyrique, il y a un peu de réalisme magique, mais en même temps c'est très ancré dans la modernité américaine.

ELL: Vous qui lisez surtout en anglais, vous êtes sensible à la traduction?

M. L.: Oui. Quand c'est mauvais, je l'endure, mais si je peux lire en anglais, je préfère. Par contre, il y a de très bonnes traductions. J'ai beaucoup aimé celle de *Tout est illuminé*, le premier roman de Jonathan Safran Foer. (N.D.L.R.: la traduction est de Jacqueline Huet et Jean-Pierre Carasso.) Cet auteur-là est un génie, je pense bien. C'est un grand, grand talent. Il a manifestement beaucoup de plaisir à écrire. *Tout est illuminé* est un roman jubilatoire, émouvant, drôle, tragique, c'est le premier roman de ce très jeune auteur.

ELL: Est-ce que vos lectures sont choisies selon vos états d'âme? Par exemple, lorsque vous êtes plus stressée, choisissez-vous un certain type de lecture?

M. L.: En périodes de stress, je vais lire plus facilement des polars, ou des choses un peu plus simplistes, juste pour le fun. Les plaisirs de la lecture peuvent se situer un peu partout... et parfois juste dans une histoire qui nous tient en haleine. Pour moi, un bon thriller, c'est parfait. J'aime beaucoup les polars de George Pelecanos. Tous ses livres. Avec peut-être une préférence pour *Hard Revolution*. Ça se passe dans les milieux très pauvres de Washington. C'est une peinture d'une certaine société, d'une certaine façon de vivre, dans une ville. Il y a un côté très documentaire, très coup de poing, et c'est très, très bien écrit.

ELL: À quoi ressemble votre bibliothèque?

M. L.: J'essaie de classer mes livres par noms d'auteurs. Mais je n'ai pas beaucoup de place alors quand un livre ou un auteur ne m'a pas plu, je m'en débarrasse, je le donne à des organismes de charité, au Chaînon, par exemple, pour qu'ils le vendent. Ceux que j'aime, je les garde. Je les prête à ma sœur ou à ma mère. Et

quand je ne sais plus quoi lire, je regarde ma bibliothèque, je retrouve des auteurs que j'ai aimés, et je cherche en librairie leurs plus récents titres.

ELL: Vous ne gardez pas vos livres dans l'idée de les relire un jour?

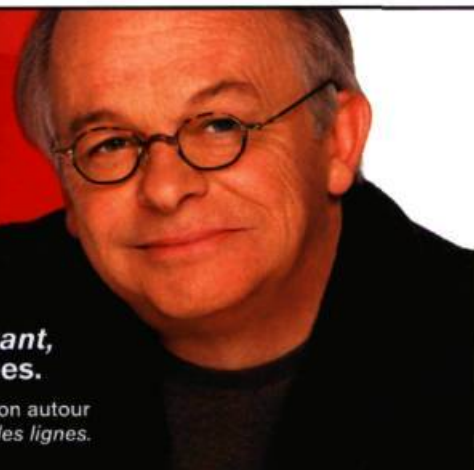
M. L.: Je ne relis jamais mes livres. Peut-être que je m'y mettrai plus tard. Mais pour l'instant, je suis une personne qui a besoin d'être stimulée. Et c'est plus stimulant pour moi de lire une histoire que je ne connais pas.

ELL: Lisez-vous des biographies?

M. L.: Pas beaucoup. Mais en ce moment, j'aimerais bien lire la biographie *Dans les pas d'Hannah Arendt* de Laure Adler. Surtout parce que c'est Laure Adler, que j'aime beaucoup. J'ai lu sa biographie de Marguerite Duras. J'ai aussi bien aimé *Marguerite Yourcenar: L'Invention d'une vie* de Jossyane Savigneau. Et parce que je suis aussi la politique, j'ai commencé l'autobiographie de Bill Clinton, *Ma vie*.

ELL: Y a-t-il des livres qui ont été importants à des moments précis de votre vie?

M. L.: Peut-être *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, que j'ai lu quand j'étais jeune adulte. J'y ai découvert le vrai de vrai plaisir de se faire raconter une histoire. Il y a eu aussi



RAYMOND CLOUTIER

14 H Vous m'en lirez tant, tous les dimanches.

Le 19 novembre, discussion autour du grand dossier d'Entre les lignes.

Réalisation: Claude Godin



RADIO

PREMIÈRE CHAÎNE

www.radio-canada.ca/radio

ceux de Michel Tremblay. *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, entre autres ; en fait, toutes ses *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, et son théâtre. J'ai tout lu. Ses pièces sont des classiques pour les acteurs. D'ailleurs, je me rends compte que j'ai lu beaucoup plus de théâtre québécois que de littérature québécoise. C'est une dramaturgie que j'adore.

ELL : Vous vous intéressez quand même à ce qui se fait en littérature québécoise ?

M. L. : En fait, j'ai plus d'affinités avec l'écriture théâtrale québécoise. Je vais davantage suivre les auteurs de théâtre, suivre leur travail, voir les nouvelles pièces qu'ils ont écrites. Les jeunes, et ceux de tous les âges. Ça me parle beaucoup plus. Mais des coups de cœur, en littérature, j'en ai eu. J'ai beaucoup aimé Élisabeth Vonarburg, par exemple, qui écrit de la science-fiction. Je suis tombée là-dessus et j'ai adoré. J'ai aussi beaucoup aimé Jean-Jacques Pelletier, sa série *Les Gestionnaires de l'Apocalypse* (*La Chair disparue*, *L'Argent du monde*, *Le Bien des autres*, *La Faim de la Terre*). J'ai eu du gros fun noir à lire ça. Et les romans de Stéphane Bourguignon, que j'ai découvert avant de le rencontrer sur le plateau de *La Vie la vie*. Ça, c'était une littérature qui me parlait. J'y ai trouvé une satisfaction immédiate.

J'avais l'impression, à l'âge adulte, que c'était la première fois que j'avais du fun à lire. J'étais très prise par la situation, les personnages, j'appréciais, phrase après phrase, le style de l'auteur. Ça parlait de ma génération, de moi, de mes ami(e)s. J'ai beaucoup aimé *Un peu de fatigue*.

ELL : Aimez-vous certains genres plus que d'autres ?

M. L. : Je suis bien niaiseuse (*rires*) ! Comment dire... évidemment, je n'aime pas lire quelque chose de mauvais, de mal écrit. Mais en même temps, je suis un vrai de vrai public. Je peux analyser un livre après coup, ou le raconter à quelqu'un, mais lire, pour moi, c'est beaucoup plus m'oublier. C'est me connecter au reste du monde. Ça ne m'aide pas vraiment à savoir qui je suis, mais ça m'aide à savoir qui sont les autres. En lisant, je peux me sentir proche de quelqu'un qui vit au Pakistan, par exemple. Il n'y a pas grand-chose qui puisse nous connecter au reste du monde comme ça. Il y a le cinéma, mais ce n'est pas tous les jours qu'il y a de bons films à l'écran. Par contre, je trouve toujours un bon livre quelque part. Tant que je lis, je suis connectée à l'humanité. Ça fait cucul, mais c'est vraiment ça. C'est une façon de se sentir moins seul, de se sentir engagé avec d'autres gens, car on réalise qu'on est tous faits de la même fibre. ■

LES CHOIX DE MACHA LIMONCHIK

LES MALHEURS DE SOPHIE
Comtesse de Ségur
L'Archipel
1999

LES TROIS MOUSQUETAIRES
Alexandre Dumas
Le Livre de Poche
2000

TOUT EST ILLUMINÉ
Jonathan Safran Foer
Seuil, coll. Points
2004

UN PEU DE FATIGUE
Stéphane Bourguignon
Québec Amérique
2002

LA CHORALE DES MAÎTRES BOUCHERS
Louise Erdrich
Albin Michel
2005

HARD REVOLUTION
George P. Pelecanos
Points, coll. Policier
2006



Découvrez les nouveautés des Éditions Vents d'Ouest – www.ventsdouest.ca



Daniel da
Une balle (à peine) perdue
216 p. – 22,95 \$



Alain J. BEAULIEU
Deux dromadaires et un âne
192 p. – 19,95 \$



Claude BOLDUC
Histoire d'un soir et autres épouvantes
160 p. – 17,95 \$



Pierre Louis LAPOINTE
La vallée assiégée
250 p. – 36 \$